

Il y avait dix ans que Stella était à Rome. Par son esprit, sa gaieté, ses talents et sa conduite, il s'était attiré, comme nous l'avons dit, l'amitié de personnes éminentes. Il habitait le Campo-Marzo ; son long séjour dans le même lieu lui avait valu d'être nommé chef de quartier et en cette qualité, il devait prendre soin de fermer la porte de la ville qui lui était confiée, et d'en garder la clef.

Un jour Martini, Onézio et leurs camarades se présentèrent à la porte *Del Popolo* à une heure indue, et voulurent, par la force, obliger Stella à la leur ouvrir. Stella s'y refusa avec énergie : c'eut été méconnaître ses devoirs. Martini et sa suite s'emportèrent en menaces, mais la conduite ferme de Stella imposa aux agitateurs, qui furent obligés de se retirer et d'aller coucher dans la campagne. Le lendemain, Martini et Onézio accusèrent Stella de s'être rendu coupable de séduction, et d'avoir trompé la confiance d'une honnête famille. Comme ils offraient de prouver l'authenticité des faits allégués, Stella, son frère et ses domestiques furent immédiatement arrêtés et mis en prison.

Bien que renfermé avec une troupe de bandits, Stella ne se laissa pas abattre par la douleur ; il était fort de sa conscience ; il songeait à Louise ; il pensait aussi que son innocence ne tarderait pas à le faire mettre en liberté. Cependant les formalités de la justice romaine n'étaient pas très expéditives, et le jour de la délivrance n'arrivait pas. L'ennui s'empara peu à peu de lui. Eloigné de son atelier, de ses travaux non achevés et ne plus voir Louise, était pour son âme un tourment trop fort. Ce fut dans un moment d'excitation surnaturelle, où les pensées d'art se mêlaient dans son esprit aux pensées d'amour, qu'il saisit un morceau de charbon et retraça sur la muraille de sa prison les traits de Louise dans une image de la Vierge tenant son fils. Ce fut un chef-d'œuvre que cette madone au charbon. Les prisonniers, surpris, s'inclinèrent humblement devant cette Vierge des douleurs, enfermée avec eux